



LES VIGNES TAILLÉES EN GUYOT SIMPLE avec des bras courts sont particulièrement sujettes à l'esca car ce mode de conduite est très mutilant. © P. ROY

Esca

Les dernières avancées

Vitinnov, la cellule de transfert de l'ISVV adossée à Bordeaux Sciences Agro, a organisé le 28 janvier dernier un webinaire consacré aux dernières avancées de la recherche sur l'esca. Voici les enseignements qu'il faut en retenir.

Moins d'esca sans les bois de taille...

Est-ce une théorie à revoir ? Depuis des années, les chercheurs et experts nous affirment qu'il ne sert à rien de retirer les bois de taille pour lutter contre l'esca car ils ne sont pas infectés. Or l'observatoire des maladies du bois de Nouvelle-Aquitaine* semble indiquer le contraire. En 2020, dans les parcelles de cet observatoire, les ceps ont ainsi exprimé moins d'esca là où les viticulteurs ont retiré les bois de taille que là où ils les ont laissés ou broyés. « L'effet n'est pas significatif mais il s'agit d'une tendance forte que l'on a déjà observée en 2019 et qui se confirme sur plusieurs années. Quand on retire les bois de taille, le taux d'esca est plus bas car on retire de l'inoculum », explique Emma Fulchin, experte de la gestion phytosanitaire collective et des ravageurs au sein de Vitinnov, tout en re-

connaissant que cela n'a pas été confirmé dans d'autres travaux.

... et quand on respecte les ceps

Autre pratique qui influe sur le taux d'esca : la qualité de la taille. C'est un fait connu et qui se confirme. Dans le cadre de l'observatoire, les techniciens ont noté la taille de 0 à 3 (0 pour une taille respectueuse des flux de sève sans grosses plaies, 3 pour une taille de mauvaise qualité). Les résultats de 2020 sont sans appel. « Clairement, quand la qualité de la taille baisse, le taux d'esca augmente », rapporte Emma Fulchin, en précisant que la qualité de la taille et le devenir des bois étaient les deux seules pratiques culturales ayant un effet sur le taux d'esca au sein de l'observatoire. Dans le même ordre d'idée, Pascal Lecomte, ingénieur d'études

à l'Inrae, spécialiste des maladies du bois, rapporte que « les formes en espalier avec des structures longues, comme les lyres ou les cordons, sont souvent moins touchées que celles ayant des bras courts (guyot simple ou double, arcure ou lépine). Il a été aussi montré que les formes en guyot avec des bras longs bien formées, de type poussard, sont moins impactées que celles en guyot avec des bras courts, absents ou régulièrement raccourcis. Par ailleurs, une forme non ou peu taillée (taille minimale ou mécanique) sera avantagée par rapport à une forme régulièrement taillée ».

Des symptômes très fluctuants

Dans 45 % des parcelles de l'observatoire, les techniciens suivent les mêmes ceps individuellement depuis 2018. Ce travail nous apprend « qu'un pied sur

deux qui exprime la maladie une année redevient asymptomatique l'année suivante [...] Des symptômes très graves n'entraînent pas forcément plus d'expression l'année suivante, ce qui peut être surprenant. Mais la mortalité augmente avec la sévérité des symptômes », détaille Emma Fulchin.

Concernant le taux de ceps montrant de l'esca, il est passé par un minimum de 1,3 % en 2015 et un maximum de 3,9 % en 2017 sur l'ensemble de l'observatoire. Des travaux plus anciens avaient déjà pointé cette forte fluctuation d'une année à l'autre. Plus surprenant, l'observatoire montre que l'expression de la maladie peut évoluer très différemment d'un secteur à un autre lors d'une année donnée. Ainsi, en 2020, le taux de ceps manifestant des symptômes était en forte hausse dans les Sauternais et dans les Graves

ILS SONT INTERVENUS AU WEBINAIRE



EMMA FULCHIN, experte de la gestion phytosanitaire collective et des ravageurs au sein de Vitinnov. © VITINNOV



PASCAL LECOMTE, ingénieur d'études à l'Inrae, spécialiste des maladies du bois. © C. STEF



CORALIE DEWASME, ingénieur à Bordeaux Sciences Agro. © INRAE



ADELINE ALONSO UGAGLIA, Maître de conférences à Bordeaux Sciences Agro. © INRAE

par rapport à 2019, passant de 2,1 à 6,5 %, alors qu'il régressait partout ailleurs : dans le Libournais, à Pessac-Léognan, à Saint-Julien et dans l'appellation Bordeaux. En revanche, le taux d'improductifs (complants, ceps morts et manquants) reste stable selon les années et oscille entre 12 et 13 %.

Autre observation : à Saint-Julien, les taux d'esca et de ceps improductifs sont très inférieurs à ceux rencontrés ailleurs alors que ce secteur est très engagé en cabernet-sauvignon, un cépage sensible. « Ces différences tiennent peut-être à des pratiques culturales ou à des facteurs environnementaux », note Emma Fulchin. C'est à creuser.

De 10 à 30 ans, une période cruciale

L'effet du cépage et de l'âge de la vigne se confirme. En 2020, le réseau comptait 190 parcelles de merlot, cabernet franc, cabernet-sauvignon, sauvignon blanc et sémillon (et une parcelle de sauvignon gris). Parmi tous ces cépages, « le merlot est le moins sensible, le cabernet-sauvignon et le sauvignon blanc sont

les plus atteints. Le cabernet franc et le sémillon, eux, sont intermédiaires ». Côté âge, ce sont les parcelles de 10 à 30 ans qui sont les plus touchées. Après 30 ans, les taux d'esca diminuent.

Peu d'impact sur la qualité des vins

Que faire des raisins des ceps exprimant de l'esca ? Faut-il les faire tomber avant les vendanges ou peut-on les inclure à la récolte ? Pour obtenir les réponses à ces questions, douze propriétés de la rive gauche de Bordeaux ont mis leurs parcelles les plus contaminées à la disposition de Vitinnov et de Bordeaux Sciences Agro depuis dix ans. « Nous avons réalisé des microvinifications sur cinq parcelles pendant deux millésimes », a indiqué Coralie Dewasme, ingénieur à Bordeaux Sciences Agro, lors du webinaire.

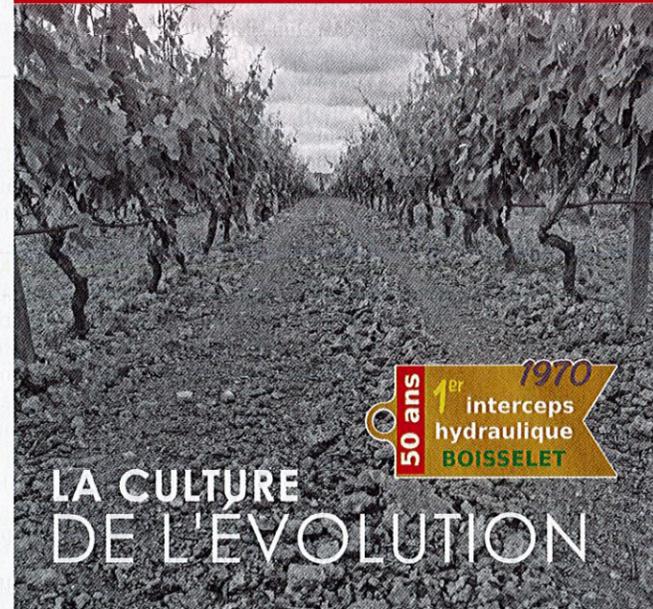
Les chercheurs ont écarté les raisins verts, roses ou flétris. Ils ont d'abord confirmé que les raisins issus des pieds touchés mûrissaient moins vite. « Nous avons aussi noté un impact sur la maturité phénolique, avec une légère baisse des teneurs en



LA GRIFFE
100% FRANÇAISE

DEPUIS 1836 **BOISSELET**
La tradition de demain

Concepteur & constructeur de matériels viticoles, arboricoles...



50 ans 1^{er} Intercepts hydraulique BOISSELET 1970

LA CULTURE DE L'ÉVOLUTION



LE MILLÉSIMÉ DE L'ÉQUIPEMENT

Outils traditionnels
Outils hydrauliques
Arboriculture • Maraîchage • Pépinières...



T. 03 80 22 07 82 • www.boisselet.com